

<http://jesuschristenfrance.fr/spip.php?article450>

Le Père Boulad refuse le "politiquement correct" et l'irénisme naïf de trop nombreux Occidentaux "



France, protectrice des Chrétiens d'Orient -
Date de mise en ligne : dimanche 11 septembre 2016

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Le Père Boulad refuse le "politiquement correct" et l'irénisme naïf de trop nombreux Occidentaux "

12.06.2015 par Jacques Berset, Apic

Grandvaux, 12 juin 2015 (Apic) "L'islamisme radical qui se déchaîne en Syrie et en Irak n'est pas une déviation ou une perversion du véritable islam, dont l'orientation serait uniquement spirituelle et religieuse, c'est de fait l'islam le plus traditionnel", lâche le Père Henri Boulad.

« En tournée de conférences depuis un mois à travers l'Europe, le célèbre jésuite égyptien reçoit l'Apic sur la terrasse d'un ami à Grandvaux, au coeur du vignoble du Lavaux.

Le Père Boulad nous le dit d'emblée : dans son analyse de la religion musulmane, qu'il connaît parfaitement – "je travaille sur l'islam depuis plus d'un demi-siècle, j'ai lu le Coran en arabe, de la première à la dernière page !" – il refuse le "politiquement correct" et l'irénisme naïf de trop nombreux Occidentaux. C'est pour cette raison, nous dit-il, qu'il est devenu "persona non grata" dans de nombreux milieux d'Eglise.

"Je ne suis pas islamophobe"

Le religieux passe même pour "islamophobe" auprès de certains chrétiens engagés dans le dialogue avec l'islam. Le Père Boulad rejette avec vigueur ce qualificatif : "J'ai un rapport d'amitié avec les musulmans, que je côtoie depuis toujours. Dans nos écoles catholiques, nous accueillons 50 à 60% de musulmans, certaines fois jusqu'à 95%. Dans nos cliniques et nos dispensaires, la majorité des patients sont des musulmans. C'est l'islam qui pose problème. La grande majorité des musulmans rejette l'islamisme radical, mais à la fin, ce sont les extrémistes qui ont le dernier mot, car leur argument décisif, ce n'est pas le dialogue, c'est le couteau ou le fusil..."

"Le problème, quand on dialogue avec les responsables musulmans, c'est qu'ils ne reconnaissent pas qu'il y a un problème dans l'islam même. Ils pensent être les plus intelligents, que l'Occident est dégénéré... Le monde arabe refuse de voir les problèmes en face. Pensons à la Corée du Sud, qui était un pays pauvre il n'y a pas si longtemps. C'est désormais, après la Finlande, le deuxième pays du monde sur le plan de l'éducation. Mais combien de choses avons-nous inventées dans le monde musulman au cours de ces derniers siècles ? Qu'avons-nous offert à l'humanité, à part le terrorisme ?"

"C'est l'islam le plus obscurantiste que l'on enseigne dans les mosquées"

Malheureusement, insiste le jésuite égyptien, c'est l'islam le plus obscurantiste que l'on enseigne dans les mosquées et dans les institutions d'Al-Azhar. "Dans ces institutions, dans les manuels, on trouve quantité de textes islamistes, comment haïr le juif et le chrétien, comment couper les mains... C'est toujours enseigné ! Le président égyptien Abdel Fattah al-Sissi a tancé Al-Azhar à ce sujet".

Des musulmans libéraux, comme les journalistes Ibrahim Issa ou Islam El Behery, qui osent s'en prendre

aux interprétations de l'islam imposées par Al-Azhar, sont menacés. Son émission sur la chaîne de télévision privée Al Kahera Wal Nas a été supprimée. "El Behery a été condamné le mois dernier à cinq ans de prison sous l'accusation d'avoir diffamé la religion. Il va faire appel, mais la menace est là !"

"La pensée critique est interdite en islam"

Référence mondiale pour l'islam sunnite, Al-Azhar ne semble pas prête à se rallier à un islam libéral. "Al-Azhar ne fait que reprendre les textes fondateurs de l'islam. L'exégèse en a été faite au Xe siècle. Les théologiens musulmans ont décrété à cette époque qu'il n'y avait plus lieu de réfléchir sur leur foi, ils ont fermé la porte de l'interprétation, qu'on appelle 'l'ijtihad'. Cette fermeture signifie le refus de toute réflexion critique en islam, et ce qui a pratiquement abouti à sa fossilisation".

Le premier tournant a été la condamnation du motazilisme, mouvement de pensée rationaliste reconnaissant le caractère créé du Coran. C'était la période de gloire de Bagdad, avec les califes Haroun al-Rachid et al-Mamoun. Ils avaient accueilli à leur cour les 'motazilites' (courant minoritaire de l'islam) et fait jeter en prison Ibn Hanbal. Ce dernier était un tenant de la position rigide et un partisan du dogme du Coran incréé. Après la disparition du calife Mamoun, son successeur indirect, Mutawakkil, libère Ibn Hanbal et emprisonne les motazilites. "Il a choisi la version du Coran incréé. Cette première décision fait du Coran une parole de Dieu intouchable".

Le courant intolérant a pris le dessus

Le Coran dit "mecquois" (livre de paix et de tolérance) vient en premier, alors que le Coran "médinois" (livre guerrier et d'intolérance) vient en second. Les versets médinois appellent à la guerre, à la violence et à l'intolérance. Ils abrogent, selon les musulmans, les versets mecquois, mystiques, religieux et ouverts.

"Ce qui a été codifié il y a un millénaire est répété depuis sans que l'on puisse y toucher. La pensée critique est interdite en islam. La répétition est dans l'essence même de l'islam. Nous avons connu la même chose dans l'Eglise catholique pendant des siècles. Pensez à l'affaire Galilée, à la position de l'Eglise face au catholicisme social, à la théorie de l'évolution de Darwin, au Syllabus... Pensez aux condamnations des Pères Lagrange, Teilhard de Chardin, Congar, de Lubac, Daniélou, tous réhabilités par Vatican II. Les principales intuitions de Luther sont finalement entrées dans l'Eglise suite au Concile Vatican II. Le procès que je fais à l'islam, je le fais aussi à l'Eglise catholique, si lente à bouger ! Le tort d'un hérétique, c'est d'avoir raison trop vite !"

De plus en plus d'Egyptiens deviennent athées

Un espoir que les choses changent dans le monde musulman, c'est à ses yeux la croissance des musulmans libéraux et des athées. "Les premiers islamophobes sont les musulmans libéraux", lance-t-il en guise de provocation. Et de se demander si ces musulmans libéraux parviendront à secouer le joug rigide de la tradition millénaire. "L'islam peut-il se réformer sans se dénaturer ? La réponse est dans la question", assure le Père Boulad. "Je ne suis pas pessimiste, peut-être que le XXI^e siècle verra le basculement de l'islam... En effet, l'athéisme se développe en Egypte, car les jeunes et les moins jeunes en ont marre. Grâce notamment aux médias sociaux, internet, facebook, les athées sont toujours plus nombreux, peut-être deux à trois millions. L'Etat ne pourra jamais mettre en prison une population si nombreuse !"

Le Père Henri Boulad

De nationalité égyptienne et libanaise, le Père Henri Boulad est né le 28 août 1931 à Alexandrie, sur la mer Méditerranée, de parents chrétiens d'origine syrienne, de rite grec-melkite catholique. Son grand-père a émigré en Egypte en venant de Damas, après la vague de massacres de chrétiens qui a fait quelque 20'000 morts en Syrie en 1860. Il étudie chez les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Alexandrie. A seize ans et demi, il décide de consacrer sa vie à Dieu et aux autres. Après une expérience de vie professionnelle dans une société de spiritueux, il entre chez les jésuites à l'âge de 19 ans.

Le Père Boulad refuse le "politiquement correct" et l'irénisme naïf de trop nombreux Occidentaux "

Dans les années 50, il fera son noviciat à Bikfaya, au Liban, puis poursuivra ses études à Laval et Chantilly, en France (il y obtiendra une licence en philosophie, un diplôme d'animateur de jeunes et un diplôme de dessin). De 1957 à 1960, il rentre au Caire, où il sera éducateur au Collège des jésuites et au Séminaire copte-catholique. De 1960 à 1964, il est à l'Université jésuite Saint-Joseph, à Beyrouth, pour sa formation théologique. Il est ordonné prêtre en 1963. Il poursuit ses études aux Etats-Unis (A l'Université de Chicago, il obtient un master en psychologie), puis rentre au Caire, où il travaille comme éducateur au Collège des jésuites.

Après avoir été, de 1975 à 1979, supérieur des jésuites d'Alexandrie, il est élu supérieur régional des jésuites d'Egypte et président de l'Assemblée des supérieurs majeurs d'Egypte, tout en étant professeur de théologie à l'Institut catholique de théologie du Caire. De 1984 à 1995, il est directeur de Caritas-Egypte, et est également, de 1991 à 1995, vice-président de Caritas Internationalis pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. En 2004, il est nommé recteur du Collège de la Sainte-Famille au Caire, puis directeur du Centre culturel jésuite d'Alexandrie. Le Père Boulad a publié un grand nombre d'ouvrages, traduits dans une quinzaine de langues. Cf. www.henriboulad.com (apic/be) »

Site source à consulter

[cath news Père Henri Boulad](#)